

#131 | Novembre 2021

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

Hommages

10 novembre - 20 novembre 2021

Sous le commissariat de Joël Trolliet,
le salon des Réalités Nouvelles rend hommage, à travers
un choix d'œuvres, à 5 artistes récemment disparus,
portés chacun par un autre artiste des Réalités Nouvelles,
Dominique Le Grand Philouze (1947-2021) par Olivier Di Pizio,
Alfonso Marchica (1956-2021) par François Husson,
Angelica Caporaso (1918-2021) par Joël Trolliet,
Octavio Herrera (1952-2021) et *Walter Strack (1936-2021)*
par Françoise et Roger Bensasson, pour une exposition
à la galerie AP.
RIP

Sous la direction **d'Olivier Di Pizio, Jean-Pierre Bertozzi, Bogumila Strojna**

L'équipe de la galerie Abstract Project

David Apikian, Joanick Becourt, Roger Bensasson, Jean-Pierre Bertozzi, Diane De Cicco, Delnau, Olivier Di Pizio, Philippe Henri Doucet, Michel-Jean Dupieris, Erik Levesque, Jun Sato, Madeleine Sins, Bogumila Strojna.

Le collectif permet l'existence d'une vingtaine d'expositions par an et assure le commissariat et les tâches administratives récurrentes y afférent :

l'accrochage / la photographie des œuvres et des expositions / les plans de chaque exposition en 3D / la réalisation des catalogues / les traductions / la présence sur les réseaux sociaux / le blog "les cahiers des RN" / la maintenance des sites Réalités Nouvelles et Abstract Project / le secrétariat et la comptabilité / la maintenance technique de la galerie.

5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris

contact@abstract-project.com
www.abstract-project.com



Annie et Léo Breuer, Marcel Lempereur-Haut et Hella Guth de permanence au 9^e salon des Réalités Nouvelles 1954.

Hommages

Pendant les années 20-2021, nombre d'artistes des Réalités Nouvelles sont pour les uns partis au terme d'une vie d'artiste bien remplie, pour d'autres trop jeunes au seuil.

Citons parmi les plus célèbres d'entre elles, Geneviève Asse (1923-2021), dont les toiles bleues furent accueillies des années 50 aux années 80 dans le Salon, «les empreintes» de Judit Riegl (1923-2020) étaient accrochées pendant 30 ans avant qu'elle ne réitère une figuration humaine au début des années 1980. Enfin la peintre Francine Holley (1919- 2020) y présentait ses œuvres architectoniques et picturales. Chacune approfondit le sillon de l'abstraction, de la peinture, à sa manière.

À ces noms, ajoutons l'académicien Guy de Rougemont (1935-2021), dont les travaux résonnent de l'influence du design, le peintre et lithographe Guy Pequeux (1942-2021) qui exposa de nombreuses années ses toiles à la limite de l'impressionnisme abstrait, et enfin Ivan Contreras-Brunet (1927-2021) qui après avoir exposé de nombreuses années au salon, fut un membre actif du comité, celui de la refondation du Salon en 1971-72, pour adapter notre noble institution à l'esprit du temps, au zeitgeist.

J'ajoute à ces noms qui ornent aujourd'hui les musées de France et du monde, celui de mon professeur d'université, Frank Popper (1918-2020), théoricien de l'art et compagnon de route des Réalités Nouvelles, qui recommandait à chaque thésard d'apprendre à faire sa valise avec des fiches «bien faites», valise que l'on place sous son lit, et qui des années plus tard serviront à la surprise de tout le monde !

(Valise qui servira le cas échéant à passer les frontières... disait-il malicieux et triste !).

Né à Prague, dans la nouvelle Tchécoslovaquie, c'est en suivant sa mère, aux concerts, aux musées, aux salles des ventes à Vienne qu'il découvre l'art. Dès 1937, il comprend ce qui se joue, fuit l'Autriche pour Londres, s'engage dans la RAF alors que sa famille restée sur place, est assassinée. Austro-tchèque devenu anglais, il est profondément déprimé après guerre et s'essaie alors à la peinture abstraite lyrique. Il devient l'élève d'Étienne Souriau qui l'encourage à écrire sur l'art, bien que parlant difficilement le français sa quatrième langue !

Il est alors marié à la peintre Hella Guth (1908-1992) sa première épouse. Ils côtoient la peintre Ania Staritsky (1908-1981) dont il apprécie la peinture «d'effusion pure, très nourrie de matières aux gouaches poétiques et dynamiques»¹. Toutes deux participent au Salon pendant de nombreuses années et grâce à elles, il rencontre presque tous ses artistes, Karkaya, Dumitrescu, Istrati, Bellegarde, Poliakoff, Delaunay, Dewasne, Vasarely, Agam, etc. Il théorise ou critique le cinétisme, l'op art, l'art gestuel, lyrique, la participation du spectateur, la peinture murale, le graffiti, etc. En 1968, il crée le programme des facultés d'Arts Plastiques où il souhaite mélanger théorie (des arts) et pratique (des beaux-arts) dans un «adapte-toi» tout anglo-saxon. C'est à l'université Paris VIII que le pionnier des arts numériques Edmond Couchot (1932-2020) le rejoint dans le grand rêve technologique d'une révolution numérique, espace de liberté et démocratique.

Avec eux, Réalités Nouvelles peut se comprendre comme un salon viennois, d'Europe centrale, lieu de dialogues, d'interactions de peintres, de sculpteurs, d'artistes, de tous horizons où chacun est un éveillé, un passeur, un animateur éclairé social et culturel, où il n'est pas considéré comme un demiurge, mais comme un catalyseur.

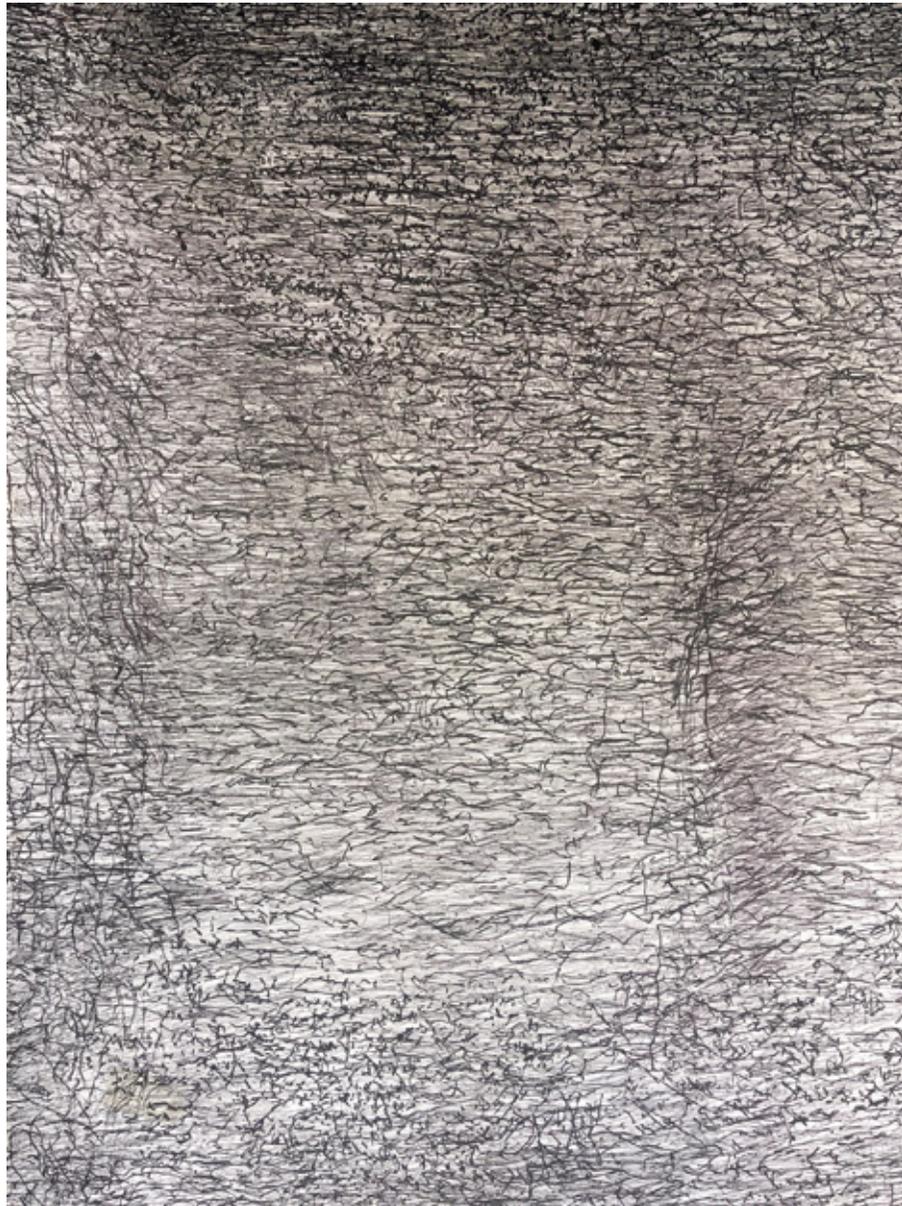
Erik Levesque

¹Frank Popper, entretiens avec Aline Dallier, Réflexions sur l'exil, l'art et l'Europe, Klincksieck, Paris 1998.

ANGELICA CAPORASO
OCTAVIO HERRERA
DOMINIQUE LE GRAND PHILOUZE
ALFONSO MARCHICA
WALTER STRACK

ANGELICA CAPORASO

1918-2020



Trois maisons dans le delta ▲
Encre sur papier
100x70 cm
2019

«Il y a beaucoup de chose dans ce tableau, dit Angelica Caporaso, face à chaque toile extirpée de l'une des piles meublant sa chambre-atelier. Mutine, elle poursuit : «Quand je regarde une œuvre, je "suis" au moment où je l'ai dessinée.» Les souvenirs se déploient : «J'ai beaucoup travaillé à partir du mouvement de l'eau.», «Je peins beaucoup de variations». Angélica peint toujours, et surtout dessine, biffant le papier à l'aide de plumes d'acier et d'encre de Chine... Un trait après l'autre, sous ses doigts l'ombre s'attaque à la lumière sans l'anéantir, laissant sourdre des vibrations énigmatiques, organiques. «On commence à peindre avec une idée lointaine, et ça se réalise petit à petit» dit encore Angelica Caporaso.



Photo : Leonardo Antoniadis

Extrait des propos recueillis par Françoise Monnin dans Artension n°154, mars-avril 2019.

Née en 1918 à Buenos Aires, Argentine.

1958

Premières expositions à Buenos Aires.

1961

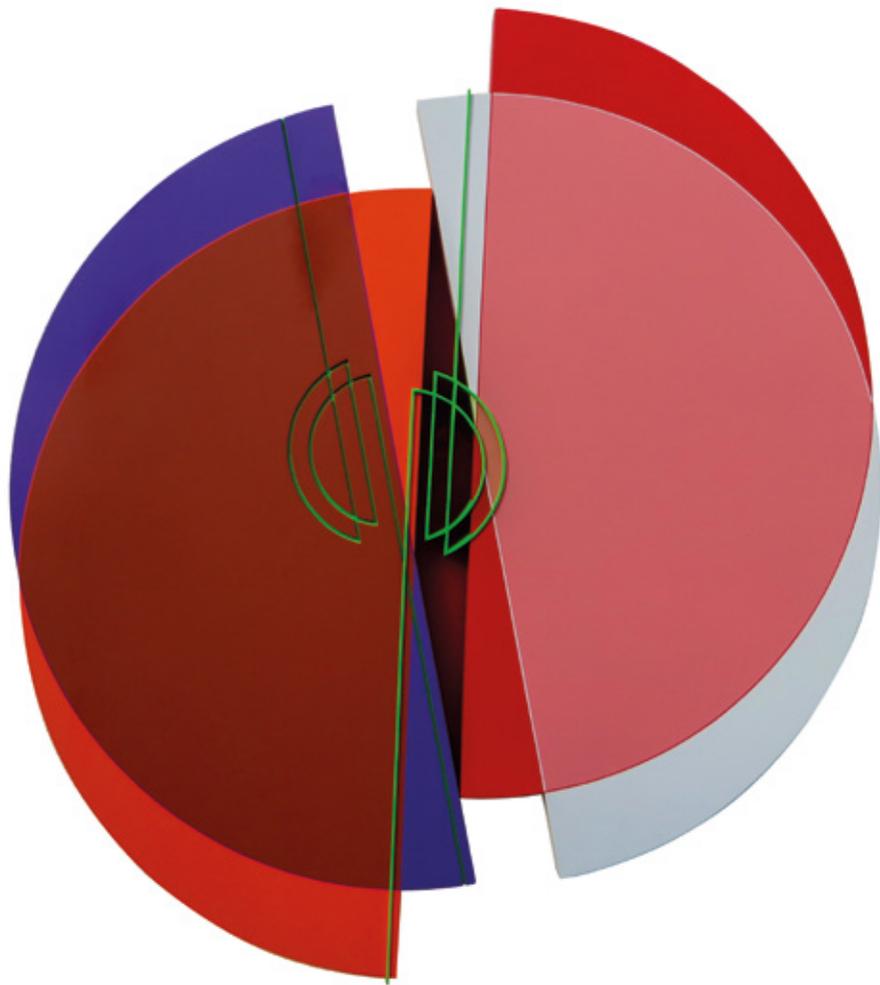
Installation à Paris, rencontre le peintre et graveur britannique Stanley William Hayter à l'atelier 17.

1969

Ouvre son propre atelier de gravure à Paris avec l'artiste américaine Jean Lodge et participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives...

La reconnaissance internationale est rapide, en 1974 le cinéaste argentin John Dickinson lui consacre un documentaire. Son travail est présenté dans de nombreuses collections publiques, tel que le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, de Caen, de Buenos Aires, National Gallery de Washington, British Museum, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Royale de Belgique.

OCTAVIO HERRERA
1952-2021



Relief ligne descriptive verte ▲
Acrylique sur PVC
67x61cm
2019



Octavio Herrera né au Venezuela en 1952 s'installe à Paris en 1977.

D'un naturel curieux, toujours en quête des connaissances nécessaires au développement d'un travail raffiné, basé sur un principe élémentaire: la composition. Celle-ci est auto-générée par l'interdépendance des lignes qui semblent obéir à une loi interne propre, pour former les motifs géométriques.

Des formes, des couleurs et des volumes s'associent par rotation, superposition ou transparence. Les tonalités, tantôt chaudes tantôt froides, renforcent une spatialité structurée sans ambiguïté.

Julio Le Parc salua le travail d'Herrera et remarqua «son grand mérite a été de refuser la facilité pour construire son propre langage à partir de schémas fondamentaux nous conduisant à un richissime jeu visuel où, transparences, superpositions et symétries réelles ou virtuelles, proposent un véritable dialogue au spectateur».

DOMINIQUE LE GRAND PHILOUZE
1947-2021



Fais ta valise ▲
Huile et collage
100x80 cm
2019



Ma peinture est plutôt abstraite ce qui peut susciter les fantasmes de celui qui me regarde. Elle est dans mon imaginaire comme un travail sur l'usure du temps.

J'emploie de l'acrylique, des pigments, du brou de noix, de l'encre, des vieux papiers chinés, du journal, d'Arménie, kraft, de verre, de soie...

De la poudre de marbre, cendre, fusains...

Je pose, colle, décolle, gratte, griffe, j'use, je lave, éponge, caresse, déchire, ponce, et recommence...

J'inspire, j'expire...

En même temps que je développe une représentation du temps, j'ai l'impression de respecter un processus psychique, les sédiments s'entassent couche après couche. La vie.

«Passionnée de peinture, d'art, de pigments, de matières et surtout de la vie ; aventurière, toujours à apprendre surtout ce qu'elle ne savait pas faire... une peinture sincère, elle offrait son âme à chaque trait de pinceau.

Anticonformiste et rigoureuse, elle réalisait ses tableaux bercée par la musique dans son atelier.

Toujours avec passion, curieuse, toujours munie de ses petits carnets moleskine pour croquer ses pensées... Elle mettait de la couleur là où elle passait.

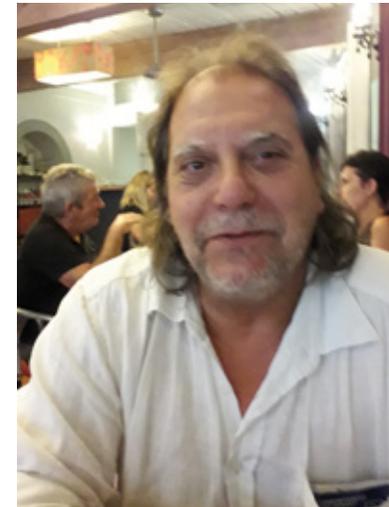
Toujours à penser la vie autrement,

Toujours

Et pour toujours»

Extraits du texte écrit par ses filles.

ALFONSO MARCHICA
1956-2021



Je n'utilise pas la couleur pour servir la couleur. La couleur doit servir mon espace pictural qui est mon ADN, et ouvrir à la troisième dimension qui doit porter en elle la lumière. Cette lumière, si elle vient du plus profond de soi, se transforme en énergie. Alors, seulement, la peinture peut toucher au « Vrai »...

La peinture n'est qu'un moyen, ce n'est certainement pas un aboutissement. Je n'ai jamais cherché le « Beau », cela ne m'intéresse pas. J'utilise les moyens que donne la peinture, mais je ne me considère ni peintre, ni artiste.

Peut-être suis-je un chercheur...

Pour ma part, mon travail, et la compréhension que j'en ai de jour en jour, et après 28 ans de solitude, je le dois à l'aide que m'ont apportée trois artistes majeurs : Paul Cézanne, Bram Van Velde et Jackson Pollock...

Sur la porte de mon atelier, est écrite cette phrase :

« Pour atteindre le tout, il ne faut être rien »

Alfonso Marchica, le 22 février 2017

Sans titre ▲
Huile sur panneau de bois
100x100 cm
2018

WALTER STRACK

1936-2021



11-C-R-30-30-C ▲
Acrylique sur toile marouflée sur bois
30x30 cm
2011



Walter Strack, né le 29 novembre 1936 à Revin, est un artiste peintre, sculpteur bi-national franco-suisse.

Après une brève période d'abstraction tachiste et une autre de Pop Art, il est devenu un des représentants européens de l'art concret, ou art construit.

En 1957, il réalise sa première exposition personnelle dans une galerie de Zurich.

Deux ans plus tard, en 1959, il quitte la Suisse pour s'installer à Paris.

En 1965, il est sélectionné pour la quatrième Biennale de Paris, section française.

L'année suivante, il obtient une bourse fédérale suisse sur la recommandation de Max Bil. En 1966 toujours, il représente la

Suisse à la Mostra internationale d'arte «Premio del Fiorino» à Florence. En 1972, il emménage dans une ferme au sud de la région parisienne.

«...De loin apparemment monochrome, la peinture de Strack requiert un regard plus attentif. Alors on découvre une trame ourlée de fins dégradés, de touches glissées et de demi-tons, qui instaurent des moirures discrètes et des luminosités inespérées... Maintenant, au fil de ces ossatures additives régies par des emboîtages asymétriques, certaines suites de panneaux comportent des formes médianes plus réduites, parfois excentrées de chaque côté... la coordination des unités demeure centrée sur le même objectif : dire le plus avec le moins.

Toutefois l'art abstrait le plus radical ne révoque jamais une relation étroite au monde, l'artiste ne fait rien d'autre que «chercher à pénétrer le système du monde» et à en tirer la synthèse avec les moyens dont il dispose, la force de son imaginaire et celle de son mode d'expression...

La peinture sobre et raffinée de Walter Strack recèle des sentiments simples et directs, que son œuvre dispense à l'aune de sa mesure intérieure.»

Gérard Xuriguera 2008

